

Discours prononcé à l'occasion de la fête du très pieux empereur souverain Nikolai Pavlovitch, dans la Laure de Kiev-Petchersk, le 6 décembre 1854 <sup>1</sup>

«Voici la victoire qui a vaincu le monde : notre foi. Qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?» (I Jn 5,4-5).

Telle est, frères, la puissance de la foi du Christ, selon le témoignage de l'un de ses premiers et plus grands prédicateurs et ascètes : le saint apôtre Jean le Théologien !

Le Seigneur Jésus Christ, préfigurant à ses disciples le sort futur de sa foi sur terre, a annoncé que ses confesseurs ne pourraient être en paix avec le monde, mais que le monde leur déclencherait la guerre, les haïrait, les persécuterait et les tuerait, tout comme il l'a haï, persécuté et tué (Jn 15,19-20; 16,1-2). Et en vérité, dès que le monde entendit la prédication de la foi du Christ et vit dans ses dogmes les plus saints et les plus lumineux la dénonciation de ses erreurs, de sa superstition et de son idolâtrie, dans ses enseignements moraux les plus sublimes et les plus purs – la dénonciation de son impiété, de ses passions et de ses vices, de ses mœurs et de ses coutumes corrompues – il lui déclara aussitôt une guerre irréconciliable. Et avec quelle intensité cette lutte de la foi contre le monde s'enflamma parfois ! Il semblait parfois qu'elle ne résisterait pas et que le monde la vaincra. Mais, après avoir promis qu'il serait toujours avec les fidèles, jusqu'à la fin des temps (Mt 28,20), que même les portes de l'enfer ne prévaudraient pas contre son Église, bâtie sur le roc de la foi (Mt 16,18), et qu'il avait déjà vaincu le monde (Jn 16,33), le Seigneur Jésus Christ a alors particulièrement manifesté sa toute-puissance pour défendre sa foi, en repoussant le vent et les vagues que le monde soulevait contre elle. Et celle-ci, comme un buisson, a brûlé du feu des tentations, sans toutefois se consumer, mais a chaque fois triomphalement surmonté sa lutte avec le monde, l'a conquis. Et, tout d'abord, la foi en la personne des saints apôtres a remporté une éclatante victoire sur le monde. Quelle lutte inégale cela a dû être ici ! Seuls douze hommes se sont dressés contre toute l'humanité. Et qui sont ces douze ? Dieu a choisi les insensés du monde, dit l'Apôtre, et Dieu a choisi les choses faibles du monde, et Dieu a choisi les choses viles du monde, et ceux qui ne portent pas de sang. Et alors ? Ces insensés ont confondu les sages du monde, ces faibles ont confondu les puissants du monde, ces vils et ces vils ont confondu ceux qui sont du monde (I Cor 1,27-28) ! Malgré tous les efforts de la sagesse, du pouvoir et de l'autorité du monde pour arrêter la progression de la foi, par la puissance d'un seul sermon apostolique, bien que cela ait semblé au début une tentation pour les Juifs et une folie pour les Grecs, les ténèbres de l'idolâtrie et de l'impiété commencèrent à se dissiper rapidement, la lumière de la vraie connaissance de Dieu brilla partout, la piété évangélique s'établit partout et la foi gagna d'innombrables adeptes, si bien que l'apôtre Paul témoigne qu'à cette époque, le message des prédicateurs de la foi se répandit sur toute la terre et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde (Rom 10,18). Et qu'est-ce qui pouvait arrêter ces rapides progrès de la foi, alors que les saints apôtres qui la prêchaient étaient animés d'un zèle si merveilleux et si irrésistible que, selon la parole de l'apôtre Paul, rien ne pouvait les séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ : ni la tristesse, ni l'angoisse, ni la persécution, ni la faim, ni la nudité, ni l'angoisse, ni l'épée, ni la mort, ni la vie ? Voilà la victoire qui a conquis le monde : notre foi ! À la suite des apôtres, la foi a remporté une nouvelle victoire glorieuse sur le monde, ou plutôt toute une série de victoires en la personne des saints martyrs. Cette armée bénie du Roi céleste a combattu vaillamment pour la foi pendant trois siècles, au milieu de persécutions acharnées, presque continuellement exercées contre elle partout par le peuple, les dirigeants et les Césars romains eux-mêmes. L'Enfer s'épuisait à inventer les supplices auxquels il soumettait les martyrs, mais leur patience était inébranlable ; les bourreaux se lassèrent de les torturer, mais leur foi demeura invincible, et des foules

---

<sup>1</sup> Sermon prononcé le jour de la fête du très pieux souverain empereur Nicolas Pavlovitch, dans la Laure de Kiev-Petchersk le 6 décembre 1854 par le recteur de l'Académie de Kiev, l'archimandrite Antoine.

entières d'entre eux se précipitèrent volontairement et joyeusement, comme à un festin, vers le bûcher, sous les épées et autres innombrables instruments d'exécution. Le sang coula comme un fleuve aux quatre coins du monde, mais n'éteignit pas la flamme de la foi, mais l'enflamma davantage ; les membres déchirés des martyrs, emportés partout, étaient comme une semence d'où renaissaient en grand nombre de nouveaux enfants de la foi. Confinés dans des cachots et des mines, les martyrs en firent des temples de Dieu et les remplirent d'hymnes de foi ; envoyés en exil, ils apportèrent la parole de foi jusque dans les contrées les plus reculées. Et comment ces trois siècles de lutte sanglante de la foi contre le monde se termina-t-ils ? Par sa victoire décisive et totale sur le monde ! En la personne de Constantin l'Égal aux Apôtres, elle prit possession du trône même des Césars et s'imposa dans l'Empire romain et dans le monde entier alors connu. Ses confesseurs emplirent alors armées, villes et villages. Un siècle plus tard, le monde païen s'effondra et disparut complètement devant la puissance de la foi. Il ne se releva jamais et ne renaîtra jamais de ses cendres. Telle est la victoire qui a conquis le monde : notre foi !

Conquis par la foi venue de l'extérieur, le monde tenta de la vaincre par des luttes intestines et des discordes, que le prince du monde, le diable, sema parmi les croyants eux-mêmes : hérésies et schismes qui rongèrent longtemps la foi après les persécutions. Des hordes entières d'hérétiques, d'Arius aux iconoclastes, se soulevèrent successivement contre la vraie foi avec leur fausse sagesse et parfois, apparemment, la surmontèrent. Mais alors ? Comme le dit l'Apôtre : «Il faut qu'il y ait des hérésies parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés soient manifestés en vous» (I Cor 11,19), il en fut ainsi. Les hérésies contribuèrent au plus grand triomphe de la foi. Face aux hordes hérétiques, le visage des Pères théophores, des pasteurs et des docteurs de l'Église se dressa invinciblement pour la foi. Concernant les hérésies, ils ont révélé et exposé avec toute leur exactitude et leur plénitude les dogmes les plus importants de la sainte foi dans leurs écrits pieux. Lors des sept conciles œcuméniques, ils ont finalement établi, comme sur sept piliers, la majestueuse demeure de la Sagesse de Dieu – la sainte Église du Christ, après en avoir dénoncé et excommunié à jamais tous les sophismes hérétiques de l'esprit menteur, qui pense non selon le Christ, mais selon les éléments du monde. Telle est la victoire qui a conquis le monde : notre foi ! Le monde tentait encore de vaincre la foi du Christ en corrompant les mœurs des croyants, les détournant de la stricte vie évangélique pour les entraîner vers les actes, les coutumes, les passions et les vices des païens. La foi était en danger : de vivante et active, comme devrait l'être la véritable foi chrétienne salvatrice, elle devenait inerte et stérile. Mais même de ce danger, la foi a surgi avec un nouveau et éclatant triomphe sur le monde. Des armées entières de saints ascètes, retirés du monde, dans les déserts, les montagnes et les abîmes de la terre, livrèrent un combat infatigable contre cet esprit flatteur du monde. Par leur vie merveilleuse et angélique, leurs prouesses extraordinaires d'abstinence, de travail et de prière, ils réalisèrent en eux-mêmes les commandements les plus sublimes et les plus stricts de l'Évangile, élevèrent en eux la nature morale humaine au plus haut degré de perfection, de divinité, et présentèrent des exemples merveilleux et étonnants de véritable vie chrétienne, à l'imitation des siècles suivants et dans une dénonciation constante de l'esprit flatteur du monde. N'est-ce pas là aussi une nouvelle victoire de la foi sur le monde, où elle est non seulement renversée, mais aussi crucifiée, selon les mots de l'Apôtre, par les saints ascètes ? Telle est la victoire qui a conquis le monde : notre foi ! Cette lutte de la foi contre le monde s'est poursuivie. Ainsi, un terrible ennemi de la foi apparut en Orient – un faux prophète – et, par son enseignement obscur et impie, il éclipa de vastes territoires où la lumière de la foi du Christ brillait autrefois avec tant d'éclat. Pendant plus de mille ans, ces ténèbres ont pesé sur la mère des Églises – l'Église de Jérusalem – et pendant quatre siècles, la mère de notre Église natale – l'Église byzantine – a dépéri sous leur influence. Mais alors ? Même dans ces ténèbres, la lumière de la foi du Christ brille, et les ténèbres ne l'ont pas comprise (Jn 1,5). Le feu et l'épée, l'humiliation et les chaînes de l'esclavage, les plus cruelles, n'ont pas complètement éteint la lumière de la foi là-bas, et combien

de nouveaux martyrs, confesseurs et ascètes de la foi y sont apparus tout au long de cette période, tout comme aux temps anciens et glorieux du christianisme ! N'est-ce pas là aussi une victoire de la foi sur le monde, au moment même, apparemment, de sa chute et de son humiliation ? Et que dire de notre patrie bien-aimée, où le Seigneur a depuis longtemps préparé une demeure agréable à la vraie foi orthodoxe, opprimée et humiliée en Orient ? Le grand triomphe de la foi chrétienne ne se manifesta-t-il pas dans la conversion même de notre patrie à la lumière de l'Évangile ? Et dans son destin ultérieur, combien de fois son triomphe victorieux ne se répéta-t-il pas ! Ainsi, elle conquiert le monde lorsque, malgré deux siècles d'esclavage sous le joug d'un peuple étranger et infidèle, elle demeura intacte et aida finalement les fils de la Russie à renverser ce joug pesant. Elle conquiert le monde lorsqu'à une autre époque, notre patrie était menacée par la domination étrangère et la foi orthodoxe par l'hésitation occidentale. Mais le Seigneur déjoua les plans des ennemis, et sur le trône de toute la Russie siégea la Tribu bénie, qui continue encore aujourd'hui à faire la gloire et la grandeur de la patrie, la joie et la consolation de la foi orthodoxe. Elle a conquis le monde, alors qu'il n'y a pas si longtemps, il se dressait contre nous en hordes innombrables, parlant vingt langues, sous la conduite d'un chef jusque-là invincible. Mais Alexandre le Bienheureux et le peuple russe, s'armant au nom de Dieu et de la foi orthodoxe, ont renversé le fier géant, dispersé et anéanti ses hordes. Et aujourd'hui, quel est ce bruit d'armes militaires dans le sud de notre patrie ? Oh ! Il ne s'agit pas non plus d'une simple bataille entre nations, mais d'une lutte de foi contre le monde. Elle a été menée contre nous par les anciens ennemis de la foi – les adorateurs du faux prophète, infidèles, et leurs sbires, les non-orthodoxes, qui, selon l'Apôtre, n'ont que le nom et l'image de la piété, mais en ont renié la puissance (II Tim 3,5), les fils de l'Occident. Pour quoi faire ? Car notre très pieux monarque, seul tsar orthodoxe au monde, fidèle à sa vocation divine et à son droit et devoir, légués par ses ancêtres, d'être le protecteur de la foi et de l'Église orthodoxe en Orient, exigeait le respect et l'inviolabilité qui leur étaient dus. Appelé au combat, il a donc, dans sa parole royale, adressé à ses sujets : «Allons défendre la foi orthodoxe !» – se présentant ainsi comme un véritable confesseur.

Quand ce combat séculaire de la foi contre le monde prendra-t-il fin ? Il prendra fin avec le monde. Dans les derniers temps, selon la révélation de la Parole de Dieu, il s'enflammera avec une force redoutable, lorsque le prince du monde – le diable – se rassemblera et déploiera tous ses derniers efforts contre la foi et l'Église du Christ. Mais le Seigneur viendra en toute hâte au secours de sa foi et de l'Église ; par sa seconde venue glorieuse sur terre, il vaincra, dénoncera et condamnera à nouveau le monde. Alors surviendra un nouveau triomphe de la foi, déjà éternel et immuable, et la parole de l'apôtre sera à nouveau justifiée à jamais : telle est la victoire qui a vaincu le monde : notre foi ! Frères chrétiens ! En tant qu'enfants de l'Église militante, nous devons tous nécessairement participer au combat de la foi contre le monde : car le monde lutte contre la foi et en chacun de nous, cherchant à nous arracher à ses profondeurs salvatrices, à nous prendre dans ses filets et à nous détruire à la croisée des chemins. Pour recevoir la couronne de vie et accéder sans conteste au triomphe éclatant de la foi au ciel, nous devons absolument vaincre le monde. Comment vaincre ? Qui triomphe du monde, dit le saint Apôtre, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? Le monde combat les croyants avec un esprit d'incrédulité, le doute des vérités les plus saintes de l'Évangile, la philosophie charnelle, les principes d'une fausse intelligence, s'élevant à la pensée de Dieu. Surmontez-le par une foi ferme : Jésus est le Fils de Dieu, et tout ce qu'il nous a enseigné et commandé, jusqu'au plus infime iota, est vrai, indubitable, immuable et nécessaire à notre salut. Le monde nous combat, nous captivant par la convoitise de la chair : un désir immodéré de plaisirs sensuels, de luxe, de luxure, de divertissements et de loisirs, en général – pour une vie insouciant et distraite du salut. Vainquez-la par la foi, car Jésus est le Fils de Dieu, notre Sauveur, qui nous a appris à ne pas vivre ainsi, mais à suivre le chemin étroit et douloureux, celui de la croix et du renoncement à soi-même, des pleurs et des lamentations sur les péchés, de la pureté de la chair et de l'esprit, et

de la crucifixion des passions et des convoitises. Le monde nous fait la guerre, nous entraînant dans la convoitise des yeux : une soif immodérée d'intérêts personnels, d'acquisitions, de richesses, pour n'utiliser tout cela que pour son propre plaisir. Vainquez-la par la foi, car Jésus est le Fils de Dieu, qui nous a enseigné, au contraire, à rechercher avant tout le royaume de Dieu et sa justice, à ne pas penser à la cupidité, à dilapider nos richesses, s'il y en a, pour les pauvres, à ne pas les accumuler, les épargner et les dépenser uniquement pour notre propre plaisir, et qui proclame que même la douleur est riche et pleine maintenant, bénissant, au contraire, ceux qui ont faim et soif. Le monde lutte, nous entraînant dans l'orgueil mondain : désir d'honneurs et de distinctions immenses parmi les hommes, domination et pouvoir sur autrui, et utilisation de tout cela non pour la gloire de Dieu, non pour le bien de notre prochain, mais pour nourrir notre amour-propre et notre vanité. Vainquez-le par la foi, car Jésus est le Fils de Dieu, qui a enseigné, au contraire, la pauvreté spirituelle, l'abaissement et l'humilité devant Dieu et les hommes, seuls par lesquels on atteint la véritable hauteur de l'esprit et la félicité éternelle, et qui a dénoncé tout orgueil et toute arrogance comme une abomination devant Dieu et un chemin vers l'humiliation et la destruction. Ainsi, notre grand saint Nicolas, célébré aujourd'hui, a conquis le monde et a atteint les demeures suprêmes de la félicité céleste. Le monde l'a persécuté à cause de sa foi ; mais il l'a confessée avec audace et, après avoir enduré les liens et l'emprisonnement, il en est sorti victorieux. Le monde, en son temps, a suscité l'hérésie pernicieuse de l'arianisme ; Mais il l'a vaincue en dénonçant avec zèle l'hérétique lors du premier concile œcuménique. Il a également conquis le monde par sa vie rigoureuse et fidèle à l'Évangile, étant, comme le chante l'Église, non seulement une règle de foi, mais aussi un exemple de douceur, un maître d'abstinence, ayant acquis les honneurs par l'humilité et la richesse par la pauvreté. Que le Seigneur, par ses prières et son aide, nous accorde à tous la conquête du monde ! Amen.

